

Un détenu très en colère !

Le Groupe Infoprisons a rencontré, à sa demande, en avril 2015 un ex-détenu, V.E.G., actuellement en fin de peine au Foyer Le Vallon à Vandoeuvres. Il souhaite mettre sur pied un groupe indépendant pour la surveillance des prisons. A cette occasion, il nous a transmis la copie d'une lettre ouverte qu'il a adressée au Conseiller d'Etat Pierre Maudet, ainsi qu'une plainte à la Commission des visiteurs de prisons concernant les conditions de détention à Champ-Dollon. Voici quelques éléments de l'entretien et des extraits des lettres.

Un intellectuel découvre la prison à soixante ans

V.E.G. a demandé un entretien à Infoprisons pour faire part de ses réflexions sur l'état de la prison de Champ-Dollon et pour envisager des possibilités d'action contre le système pénitentiaire en général. Il souhaite lancer une campagne contre l'enfermement, l'état lamentable de la prison, les mauvaises conditions de détention. Condamné lui-même à huit mois de prison pour délit routier (grave excès de vitesse) avec récidive, il a passé trois mois à Champ-Dollon en préventive, puis deux mois en exécution de peine à Crêtelongue. Né à Verbier en 1955, il a perdu ses parents lorsqu'il avait six ans. Il a fait sa scolarité à Genève, au Collège Florimont, puis des études de sociologie à l'Université de Genève.

« Vous confondez égalité et égalitarisme ; solidarité et assistanat, justice et nivellement, patriotisme et nationalisme. Ce n'est pas l'absence de pouvoir qui discrédite votre politique et délégitime ses acteurs, c'est le fait qu'ils n'exercent pas celui dont ils disposent. Voici bien la clé du problème : une forme de démission de la volonté politique, qui se dédouble en appauvrissement de l'imagination ».

Lettre ouverte au Conseiller d'Etat Pierre Maudet

Une critique virulente de Champ Dollon

V.E.G. dénonce avec vigueur la surpopulation carcérale à Champ-Dollon, les cellules exiguës à trois lits, la saleté, l'insuffisance des repas, la dureté des surveillants, l'invisibilité de la direction, l'absence totale de relations humaines avec l'équipe d'accompagnement. Jusqu'à la fin de l'année dernière, les repas des détenus étaient pris en commun dans les couloirs de la prison, mais cette pratique a été supprimée depuis 2015, et les détenus mangent en cellule, dans l'inconfort et la promiscuité. Selon lui, le climat de la prison est mauvais, notamment à cause des bagarres entre détenus de nationalités différentes. Ces problèmes « ethniques » sont tels que lui-même a renoncé à la promenade, par crainte des violences. Il mentionne également des agressions de la part des gardiens sur des détenus, hors du champ des caméras de surveillance. Durant les quelques mois qu'il y a passés, il y aurait eu six suicides. V.E.G. remarque que les détenus sont presque tous sous médicaments, sans quoi ils risqueraient de se transformer en fauves !

« En ce qui concerne les repas, ils sont régulièrement froids ; ils sont répétitifs. (...) Pour les douches, la peinture est écaillée, les carrelages ont un aspect repoussant, (...) l'eau coule à petit filet. (...) Les cours de promenades : « Elles ne sont jamais nettoyées. (...) Entre les 23 heures en cellule et l'heure de promenade, nous ne faisons que changer de poubelle ! » (...) « Le sport en grande salle est restreint à une heure par semaine ; les rébellions de 2014 ont réduit de 50% l'accès à cette salle. (...) Il n'y a qu'à espérer que cette énergie comprimée n'aboutisse pas, encore une fois, à des bagarres, dans lesquelles il reste à souhaiter qu'il n'y ait pas de morts ».

Extrait de la lettre aux visiteurs de prison

Interrogé sur ses propositions pour améliorer la situation, V.E.G. mentionne en priorité l'importance d'offrir aux détenus des activités, pour qu'ils ne restent pas enfermés toute la journée dans des cellules encombrées et sales. Il y aurait par exemple quelques travaux à faire dans la prison, travaux d'entretien, de nettoyage, de peinture. « Trois hommes dans 15 m², condamnés à l'inactivité toute la journée, reprend-il, c'est terrible ! ». Lui pouvait lire, mais les autres ne faisaient que fumer du thé pour se shooter !... Pour certains, le travail est la seule manière de se faire un pécule : ceux qui n'ont pas de relations personnelles à l'extérieur ne peuvent rien acheter à la cantine. Il a vu des détenus se battre pour une cigarette ! Il critique également la longueur des procédures, qui rend l'attente insupportable. Il estime qu'il faudrait davantage de procureurs.

« La crise de votre politique carcérale, Monsieur Pierre Maudet, est aggravée par votre incapacité à penser et à affronter la nouveauté, l'ampleur et la complexité des problèmes. Sous votre règne, les prisons sont devenues les prisons de la déchéance du système carcéral, matrice de la haine sociale des détenus. Cette défaite de la prison de Champ-Dollon détourne les réformes pour sa reproduction en institution répressive ».

Lettre ouverte au Conseiller d'Etat Pierre Maudet

L'ombre de Michel Foucault

V.E.G. admet volontiers qu'il n'a pas de propositions précises concernant le système carcéral dans son ensemble. Il est persuadé qu'il faudrait traiter les problèmes en amont, en agissant sur les conditions de vie des gens. Ce sont des problèmes politiques qui doivent faire l'objet de débats politiques.

« Deux barbaries se trouvent plus que jamais alliées : la barbarie venue du fond des âges historiques, qui mutile, détruit, torture, massacre, et la barbarie froide et glacée de l'hégémonie du calcul électoral, du quantitatif, de la technique, du profit sur les sociétés et les vies humaines ».

Lettre ouverte au Conseiller d'Etat Pierre Maudet

Il songe, par exemple, à mettre sur pied une commission « neutre », sur le modèle de la Commission Badinter en France, qui a réussi à faire fermer certaines prisons. Il pense aussi à un Observatoire international des prisons. Mais il en est conscient : c'est un travail de Sisyphe !

Il se dit profondément choqué par ce qu'il a vu durant ces quelques mois : « la situation des prisons est indigne d'une ville comme Genève ». Il dit avoir observé qu'à Crêtelongue, les détenus sortent et

ne récidivent pas. Même les toxicomanes, selon lui : ils font un travail sur eux-mêmes et ils arrêtent la drogue. A Champ-Dollon ceux qui sortent recommencent ; ils sont enragés et menaçants : « je vais tuer quelqu'un » disent-ils parfois. « Moi je fais un travail sur moi-même, explique-t-il. J'ai commencé une psychanalyse. C'est intéressant. C'est clair que ça vient de quelque part ces excès de vitesse. C'est l'expression de quelque chose ». Il ajoute qu'auparavant il haïssait les « psy », et que c'est l'expérience de la prison qui l'a conduit à faire la démarche. Mais il répète qu'il a de la chance d'avoir une assurance maladie pour pouvoir suivre ce traitement, ce que les autres ne peuvent pas faire. « Si vous n'êtes pas un révolutionnaire dans votre tête, vous mourez », remarque-t-il. « Et il y a des gens qui sont des morts vivants quand ils sortent de là ». Il a aussi de la chance d'avoir une avocate combative qui a obtenu un assouplissement de son incarcération.

« Pour obtenir un rendez-vous avec un psychiatre, délai d'attente : plus d'un mois ; pour une rage de dents : quinze jours ; pour un psychologue : entre quatre et six mois ; pour un médecin généraliste, entre quatre et dix jours, à moins d'être à l'agonie ou à l'article de la mort. (...) Il est de notoriété publique que le 50% des détenus, vu les conditions de détention, sont sous l'emprise de tranquillisants, ce qui prouve que le pouvoir se décharge sur le médical et applique ce que Michel Foucault appelle la biopolitique : asservir le corps pour maîtriser l'esprit ».

Extrait de la lettre aux visiteurs de prison

V.E.G. n'a reçu aucune réponse, ni même un accusé de réception, de la part des destinataires de ses lettres, la Commission des visiteurs de prisons et le Conseiller d'Etat Pierre Maudet. Il faut dire que dans ces textes, il se livre à une attaque assez virulente contre la prison, mais aussi contre Pierre Maudet lui-même et le pouvoir politique en place.

« Cette dénonciation radicale de votre système pénitentiaire [celle de Michel Foucault] aurait-elle des chances d'être entendue aujourd'hui ? La virulence de mon attaque résonne comme une incongruité intempestive. Peut-être, mais je l'assume. (...) L'affaire dite « Adeline » a mis en évidence une irresponsabilité généralisée au sein d'une énorme techno-juridico-médico-bureaucratie. Dans ces conditions, l'irresponsabilité et l'absence de solidarité favorise l'inertie. (...) La corruption de la pensée est au cœur même de l'Etat ».

Lettre ouverte au Conseiller d'Etat Pierre Maudet

Comment faire bouger les choses

Est-ce efficace ? Lucide, il admet que le ton est assez dur et que ce n'est peut-être pas la meilleure manière de s'adresser aux autorités, mais il se justifie par son indignation face à ce qui se passe dans les prisons, et par son sincère désir de faire bouger les choses.

« Pas de réforme de la vie en milieu carcéral, ni de réforme éthique, sans réformes des conditions économiques et sociales du vivre, et pas de réforme sociale et économique sans réforme de vie et réforme éthique. Il faut maintenant s'engager avec ardeur sur toutes les voies réformatrices ».

Lettre ouverte au Conseiller d'Etat Pierre Maudet

Vu le désir de notre interlocuteur de pouvoir agir avec d'autres personnes, nous suggérons aussi d'autres pistes que les médias, les associations ou les groupes comme Infoprison. Vu qu'il a à quelques reprises fait allusion à ses relations avec les gardiens, accusés de faire un travail de « clos-portes », s'amuse-t-il, nous suggérons qu'il organise une rencontre avec le syndicat des agents de détention pour aller plus loin dans l'analyse de la prison et de leurs relations difficiles avec les détenus, qui passent leur temps à les agresser verbalement. Certes, on imagine que les agents de détention ne doivent pas être très contents d'avoir affaire avec quelqu'un comme V.E.G. dans un pénitencier, mais ils parleraient peut-être en dehors.

« Les gardiens, de façon générale, ils sont très peu à l'écoute, parfois agressifs et menaçants, inexpérimentés, engagés au berceau, ils perdent de vue que nous ne sommes pas que des voyous, mais avant tout des hommes, des êtres humains, et que par conséquent nous avons droit au respect ».

Extrait de la lettre aux visiteurs de prison

Une autre piste pourrait être la constitution d'un réseau d'anciens détenus. Même s'il estime que les textes de dénonciation qu'il a écrits reflètent ce que ses co-détenus pensent, ils ne les ont pas lus et lui-même n'en a pas discuté avec eux. Il indique qu'il a fonctionné pour eux comme écrivain public et il affirme avoir écrit quelque 1500 lettres et demandes de services. Mais selon lui, cette aide qu'il apportait à ses codétenus a été mal vue par la direction, qui est intervenue, de manière « soft », précise-t-il, pour la faire cesser. S'il écrivait pour les autres, c'était, à son avis, pour une question de langage et de ton : les détenus ne s'expriment pas avec toute la diplomatie qu'il faudrait. Cette remarque étonne quand on pense au ton qu'il a adopté lui-même dans ses textes ! L'idée d'un réseau de détenus ou anciens détenus lui paraît cependant réalisable, notamment avec l'aide de l'aumônier de Champ Dollon, dont V.E.G. apprécie l'ouverture. Lui-même sortira du Vallon en juillet 2015, et d'ici-là, il souhaite rendre ses réflexions publiques par l'entremise d'Infoprison ou des médias.